

Izeron

Énergies sans frontières lance un appel aux bénévoles



De gauche à droite, Francis Potin, Jean-François Riutort, Thierry Mercadrier et Daniel Labeye.

La semaine passée, Énergies sans frontières (ESF) organisait son repas de Noël.

Le repas de Noël d'ESF a été l'occasion pour l'ensemble du bureau, Robert Clerc, 1^{er} adjoint à la mairie d'Izeron et tous les adhérents (180) des sites d'Ampuis, Saint-Alban et Izeron de partager un moment et de faire un point sur les actions passées.

Ces dernières ont été résumées par Daniel Labeye, secrétaire général : « Depuis la créa-

tion il y a 35 ans, de nouveaux adhérents sont venus apporter leur savoir et leur aide. La mission première d'ESF est d'assurer notre aide aux pays sous-développés pour l'installation de l'eau et d'électricité, avec une formation d'élèves pour le suivi. Cette année, de nombreux projets ont été réalisés ou démarrés, notamment au Cameroun, Sénégal et Tanzanie pour des installations photovoltaïques, au Vietnam pour de nouvelles missions de formation, à Madagascar pour créer un barrage

avec adduction d'eau, avec une centrale hydraulique pour alimenter en électricité tout un village. Des groupes électrogènes ont aussi été envoyés en Ukraine. Pour 2024, entre autres, un nouveau projet est prévu au Népal avec une installation solaire pour alimenter en électricité une école, un dispensaire, des habitations, etc. »

Au-delà de ces projets, tous ont lancé un cri d'alerte concernant le manque de bénévoles prêts à partir en missions.

● Maryse Dolin

De belles missions : des exemples en Afrique

Jean-François Riutort est responsable de mission d'ESF : « Au Cameroun, un chantier nécessite beaucoup de main-d'œuvre des locaux pour installer un barrage. Il faut donc leur donner une formation pour qu'ils puissent poursuivre le travail. N'ayant pas de gros engins de chantiers, ils sont contraints de creuser manuellement le terrain.

Au Congo, nous avons installé une première hydrolienne (turbine hydraulique) qui utilise le courant du fleuve pour fournir l'électricité qui alimente l'Unité de services essentiels. Trois villages viennent y chercher des services : des couveuses pour poussins, du pain qu'ils font et revendent, une pompe d'eau amenée et filtrée, un centre de santé, un site de recharge de téléphones, un atelier de couture tous les jeudis, un atelier d'alphabétisation des enfants, des frigos pour que les pêcheurs puissent conserver les poissons et bientôt une installation qui permettra de congeler et conserver les crevettes du fleuve avant de

les acheminer vers Brazzaville. Partout, le besoin de formation se fait sentir afin que les habitants puissent pérenniser les travaux en gérant les priorités.

En Tanzanie, nous avons démarré trois projets durant la période Covid. Dans la zone du Ngorongoro, nous sommes intervenus pour électrifier une école où des enfants de 3 ans sont sourds, parce que pas soignés. Dans cette zone habitée par les Massaïs, nous avons eu une première phase pour une centaine d'enfants. La phase 2 consistera à créer 8 classes complémentaires pour accueillir 250 enfants.

Un autre projet est un centre pour de jeunes femmes abandonnées avec des enfants de moins de trois ans, qui nécessitent de l'électricité pour leur éducation. »

Au Sénégal : former pour perdurer

Thierry Mercadier est allé au Sénégal, où une quinzaine de chantiers sont listés. « Il existe deux grands programmes principaux et des projets partout pour la Fondation

EDF, qui a fait faire des générateurs photovoltaïques qui ont besoin d'être réinstallés. Nous sommes aussi un support de formation pour la maintenance afin de former les jeunes, car il faut savoir que 50 % des installations photovoltaïques au Sénégal ne fonctionnent pas parce qu'elles ne sont pas entretenues.

Nous travaillons pour la piste du Caméléon, un cheminement touristique dans le sud-est du Sénégal, projet en commun avec le conseil départemental, le conseil régional et une association grenobloise qui va faire la maîtrise d'œuvre. Nous apportons l'énergie sur les sites touristiques afin de permettre des services essentiels tels que la santé. On travaille avec l'Agence médicale pour le développement.

Les jeunes locaux reçoivent systématiquement de notre part des formations. Ils entretiendront les installations déjà sur place. On va se lancer sur des formations, en partie à distance, pour éviter de perdre des ressources, réduire la durée de nos missions. »